

les côtes de Boston, l'ancêtre de nos Leblanc ne tarda pas à passer au Canada et à se fixer dans notre région. La famille se multiplia très vite à l'exemple de celles des anciens patriarches. Elle compte aujourd'hui des centaines et des centaines de membres, et elle a toujours joui à Saint-Martin de la plus parfaite considération de la part de tous.

Le père du jeune Evariste, qui habitait tout près de l'église, à l'endroit où demeure aujourd'hui le bedeau ou sacristain, était forgeron de son métier. Sa bonne humeur et son savoir-faire étaient connus au loin. Et l'on venait joyeux à la forge de *José Leblanc*, ainsi que tout le monde disait, se faire une pinte de bon sang pendant que les fers à cheval rougissaient au feu sous l'action du soufflet bruyant ou que le marteau les battait en rude cadence sur la grosse enclume. On était d'ailleurs bon chrétien sous le toit de José Leblanc, et l'on ne voisinait pas pour rien avec la maison du bon Dieu et celle de M. le curé.

En même temps qu'il se faisait remarquer par son assiduité à l'école paroissiale, Evariste servait la messe à l'église et sans doute montait souvent au jubé de l'orgue, où il mêlait sa voix à celles des vieux chantres. Que de fois, dans la suite, devenu professeur, avocat et député, M. Leblanc, dans les occasions solennelles, est revenu chanter de sa forte et belle voix de basse-taille dans l'église de son village ! Aux funérailles des parents et des amis, par exemple, qui ne se souvient pas à Saint-Martin l'avoir entendu chanter avec âme et avec émotion la prose du *Dies irae, dies illa* ? Et si le défunt M. Dubé, ou encore le défunt M. Lemonde, qui logea à Saint-Martin, avant de devenir le premier curé de Sainte-Dorotheé, pouvaient un instant nous revenir, que ne nous raconteraient-ils pas de la serviabilité et de la ponctualité de leur ancien répondant de messe ?

Le jeune Leblanc, dès ce temps-là, aimait l'étude et vou-